

Pour résumer ici nos principaux besoins, il nous faudrait d'abord un local, comprenant maison et cour, assez grand pour que les enfants pussent s'y amuser à leur aise sans être entassés les uns sur les autres, et pour que les séances du bureau pussent se tenir en dehors de leur présence, même quand le mauvais temps les oblige à rester dans la maison. Un semblable local nous permettrait d'étendre notre œuvre sans augmenter les dépenses, en permettant à un plus grand nombre d'enfants de se réunir avec les nôtres. Ces enfants non patronnés participeraient aux instructions, à l'influence du Patronage, exciteraient l'émulation, seraient encouragés eux-mêmes à bien travailler, et d'ailleurs ce serait autant qui ne courraient pas les rues pendant ce temps. Déjà même quelques enfants, attirés par leurs camarades, assistent aux réunions sans être patronnés. Nous pourrions de plus garder les enfants plus longtemps sans fatigue pour eux, et même d'une manière qui les intéresserait.

Cela m'amène à dire qu'il nous faudrait des jeux permanents, appartenant à l'œuvre. Il ne faut pas oublier que nous avons affaire à des enfants. Rappelons-nous que Notre Divin Sauveur ne dédaignait pas d'attirer les enfants auprès de lui par des caresses, nous montrant par là qu'il faut tenir compte du caractère des différentes classes, et ne pas traiter les enfants comme les grandes personnes. Nous avons encore besoin de jeux, non seulement pour attirer les enfants, mais aussi dans l'intérêt de la morale ; car si l'oisiveté est à éviter pour tout le monde, elle l'est surtout pour les enfants de la catégorie de ceux que nous protégeons.

Mais le grand besoin, celui qui domine tous les autres, c'est une école spécialement affectée à l'Œuvre